

LE SYNDROME DE STOCKHOLM

Depuis un certain temps, l'idée de cet article me préoccupe. Mais, j'ai toujours hésité à développer ce thème de peur que mes doutes et mes suppositions puissent être traduits comme des certitudes ou des réponses. L'éditorial n°369 de Payam m'incite à mettre sur papier mes réflexions. Mais mon vœux le plus sincère serait que ceux qui ont réfléchi à ce sujet puissent apporter des réponses et mon souhait le plus grand serait de ne blesser en aucune manière mes amis arabes et musulmans qui ont apporté une grande contribution à la civilisation y compris celle de l'occident.

Un des phénomènes qui m'a toujours étonné, c'est les sentiments opposés des iraniens envers les arabes.

Cette opposition, ou plus exactement cette ambivalence, est frappante dans les propos de tous les jours et dans la littérature iranienne qui, d'un côté fait des arabes le symbole de l'ignorance, de la sauvagerie et de la barbarie. Qui, même si elle peut trouver son origine dans les souffrances subies par les iraniens après l'invasion arabe d'Iran, peut surprendre. Saâdi, l'un des plus grands poètes iraniens, pour réveiller les ignorants, ne trouve pas de meilleure formule que de dire :

« Jamais tu n'arriveras, Ô arabes ! à Kahaba. La direction que tu as choisie est celle du Turkistan »

Dans les propos de tous les jours, les arabes sont surnommés « mangeurs de rats ». Pour désigner quelqu'un d'ignorant on le qualifie d'« arabe » et pour insinuer qu'il est tout à fait stupide, on dit « il est complètement arabe ». Si un interlocuteur ne comprend pas ce qu'on lui dit, on lui rappelle qu'on « ne parle pas arabe » etc...etc... Ces préjugés péjoratifs contre les arabes se cachent parfois derrière des vers qui riment et que les enfants chantent dans les rues pour s'amuser : « *Le chameau d'Ispahan boit de l'eau fraîche et l'arabe dans le désert mange des sauterelles* ». Ces mêmes préjugés péjoratifs apparaissent de façon plus poétique sous la plume du plus grand poète iranien, Ferdowssi, « Homère » d'Iran, qui, dans « Le livre des rois » tirée de « l'Epopée » écrit :

« Buveur du lait de chamelle et mangeur de lézard, l'arabe est devenu arrogant au point d'espérer le trône du Kyan. Je crache sur toi, Ô sphère céleste ! Je crache sur toi »

De l'autre côté, certains iraniens tentent de copier les manières, les paroles et même l'accent des arabes, et sur le plan politique, allaient au devant même des désirs des pays arabes, devenant ainsi plus arabes que les arabes, une manière d'être plus royaliste que le roi ! Je sais que la langue persane ne possède pas un riche vocabulaire à l'instar de toutes les autres langues mais peut s'enrichir de nouveaux mots provenant de l'arabe en les « iranisant ». Mais pourquoi certains iraniens tentent, avec insistance, d'arabiser le persan ? Je l'ignore. En effet, si quelqu'un vous agresse, vous et les vôtres, a priori, vous devriez lui en vouloir, ou tout au plus vous montrer indifférent à son égard. Comment se fait-il que certains iraniens aient à ce point envie de s'arabiser ? A mon avis, chercher une réponse rationnelle serait vain, la réponse doit plutôt se trouver dans le comportement instinctif. Le Professeur Abol Hossein Mir Se Passi, Professeur de l'hôpital psychiatrique de Rouzbeh, qui avait la chair de

neuropsychiatrie à l'université de Téhéran, auteur de « psychiatrie sociale » s'inspirant des livres de son maître Henri Baruch, apporte un début de réponse quand il écrit : « *Toute pensée est une réaction à l'idée opposée. Ce phénomène est la base essentielle et la plus profonde des lois humaines qui apparaît dans toutes les grammaires. Ces deux sentiments opposés dans leur limite sont tellement proches que dans certaines langues, on utilise le même mot pour les deux* ». Et le Professeur Mir Se Passi apporte de nombreux exemples qu'il puise, entre autres, du livre « Al Amdad » de Al Anbari, pour nous dire que dans la langue arabe il existe 357 mots désignant deux concepts opposés. Par exemple : le mot « hadjed » signifie le sommeil et l'éveil, « halzan » signifie le doute et la certitude, « vera » désigne le devant et le derrière etc...etc

Freud, dans « l'interprétation des rêves » fait référence à cette ambivalence des mots et nous explique comment dans un rêve, une chose ou un mot peut signifier le sens contraire. Il fait référence aux cultures et civilisations anciennes, telles que l'Égypte, pour nous dire qu'ils utilisaient le même mot pour désigner le fort et le faible. En langue latine, le mot « altus » désigne le saint et le maudit. En allemand « boden » désigne le grenier ou la cave. Quant à l'hébreu, le mot « metim » désigne les morts ou les vivants et la « kedoucha » possède deux sens opposés : une sainte femme ou une prostituée. En araméen, qu'on trouve d'ailleurs dans la Bible, « Saghi Naor » signifie beaucoup de lumière et l'aveugle. Enfin, le français n'est exempt de ce phénomène, le mot « drôle », s'il est placé devant un mot prend le sens contraire, ou le mot « contre » prend un sens opposé si on ajoute tout devant (tout contre). Peut-être que le syndrome de Stockholm, une découverte d'apparence récente, ne serait-il pas sans rapport avec cette ambivalence.

Le 23 août 1973, Lee Olson, un prisonnier suédois s'échappe de la prison et attaque une banque en prenant en otage ses employés qu'il menace de tuer avec l'aide de son complice libéré sous condition. Les otages se sentent réellement en danger de mort, mais chose étrange, alors que la police voulait attaquer les preneurs d'otages, ce sont ces mêmes otages qui ont tenté de protéger leurs agresseurs. Plus intéressant encore, ils ont même été jusqu'à refuser de témoigner contre les preneurs d'otages lors du procès de ces derniers. Et enfin, aussi étrange que cela puisse paraître l'une des otages allaient rendre régulièrement visite à l'un d'eux et s'est marié avec lui à sa sortie de prison. C'est ce phénomène de séduction et d'attachement des victimes à leur « bourreau » que les psychiatres ont appelé « le syndrome de Stockholm »

A propos, entre les iraniens et les arabes qui ont tenté de détruire toute trace de la civilisation et de la culture iranienne, n'y aurait-il pas un syndrome de Stockholm ?